

TYPES FEMINIENS DE LONDRES

LES BAR-MAIDS

Elles se recrutent dans la bourgeoisie aussi bien que dans le peuple. Les types les plus intéressants se trouvent dans les bars et public-houses du West-End, les plus voisins des théâtres fashionables. Il y a parmi elles un grand nombre de filles honnêtes qui ont choisi l'emploi de bar-maid pour gagner leur vie, mais surtout, si elles sont jolies, pour avoir la chance d'attraper un riche mari.

Un public-house situé à l'angle d'un des principaux carrefours est tout à la fois un palais doré et une mine d'or. Il exerce une étrange fascination sur le pauvre hère qui a juste de quoi se payer un verre; mais le gommeux, sortant du théâtre, le badaud de province, le snob fashionable, l'habitué des music-halls y sont toujours en évidence, et c'est sur ces terrains-là que les jolies bar-maids font la chasse au mari. S'il y a une classe de la société londonnienne plus bête qu'une autre, c'est bien celle des habitués du public-house. La pipe aux dents, un hock ou un verre de whiskey devant lui, le jeune Anglais, habillé par le bon faiseur, aux traits réguliers, à la tournure sevelte et élégante, reste debout pendant plus d'une heure à conter fleurette à une ou plusieurs de ces demoiselles.

La bar-maid juge ses clients sur leur toilette. Si vous désirez attirer son attention, il faut que vous vous présentiez en chapeau de soie, une belle canne à la main, en mise soignée, à la dernière mode; le chapeau haut de forme est de rigueur; sans cela aucun succès.

C'est pas sans difficulté que je suis arrivé à confesser l'une de ces demoiselles, dont l'intelligence égalait la beauté. D'abord, je fus étonné de trouver tant d'esprits chez une Anglaise; mais, ayant appris qu'elle était Irlandaise, je me l'expliquai. Son père mort, sa mère laissée sans ressources, elle eut l'idée de venir à Londres trouver un mari en posant derrière un fashionable bar dans Piccadilly.

"J'étais ici depuis trois jours à peine, me dit-elle, d'un air à la fois aimable et malin, lorsque j'ai compris pourquoi tant de jolies Anglaises ne trouvent pas à se marier: quand elles sont belles, elles sont généralement stupides; quand elles sont intelligentes, elles sont froides, masculines, laides. Les Anglais qui ont beaucoup voyagé, et qui ont rencontré de par le monde des femmes spirituelles, c'est-à-dire les gentlemen, n'aiment plus les jolies femmes si elles ne savent pas causer.

—Mais dans cette cohue qui vient ici boire et bavarder, comment distinguez-vous un homme du monde d'entre les autres?

—Je les reconnais à trois choses, me répondit-elle avec assurance: à leur taille, à leurs vêtements, à leur teint. Presque toujours grands et minces, ils sont habillés à la dernière mode, et ont le teint plus ou moins bronzé: ce dernier trait est le signe le plus certain.

Et comme je marquais de l'étonnement.

"Rien de plus simple, dit-elle: un gentleman anglais, s'il est fortuné, passe les trois quarts de son temps à la chasse et aux sports athlétiques, en plein air; les gens qui restent toujours à Londres ont le teint pâle, plus délicat l'expression de la physionomie aussi est tout autre."

Voyant avec quelle attention je l'écoutais, elle continua:

"Ces messieurs n'ont du chic que par la coupe de leurs vêtements; car leur conversation manque d'imprévu. Comment voulez-vous qu'un homme qui ne sait que poursuivre le gibier et jouer au cricket puisse intéresser une femme intelligente?"

Elle rit doucement, puis ajouta:

"Le bavardage qui, ici, tient lieu d'esprit m'assomme, et ce sont justement les gentlemen qui sont les plus faciles à tromper. Ce sont de grands enfants, excepté en sport et en politique.

—Vous êtes très entourée, lui dis-je, il est difficile de causer avec vous. Vous devez avoir eu déjà plusieurs propositions de mariage?

—Je suis ici depuis un mois seulement et j'ai eu déjà trois offres. Deux étaient des sportsmen très riches; mais la richesse seule ne me suffit pas, il me faut, avant tout, un titre et je l'aurai!"

A ce moment le théâtre à côté se vidait et le public-house fut envahi par une foule d'hommes plus ou moins élégants; mais la jolie miss irlandaise se tenait à l'écart et ne servait que ceux aux allures de gentleman.

—Je quittai Londres..... Quelques mois plus tard, y revenant, j'allai voir la jolie bar-maid irlandaise. Elle n'y était plus, et une autre miss me jetait ces mots:

"Comment! vous ne savez pas? Miss Ciare a épousé le jeune lord B....., second fils du duc de R....."

JESSIE FRANCIS SHEPPARD

UN INDIEN IVRE SAUVÉ DE LA MORT

Oka, 17—Après avoir travaillé ferme pendant plusieurs heures à recueillir des "diamants" à la dérive, plusieurs Algonquins de la tribu cantonnée ici crurent qu'ils n'avaient rien de mieux à faire que d'aller se reconforter à l'hôtel de Hudson, de l'autre côté du lac. Ils s'emparèrent d'une chaloupe appartenant à M. Pierre Guindon, et traversèrent sur la rive opposée en dépit du gros temps. Les consommations se répétèrent fréquemment et les esprits s'échauffèrent si bien que le maître de l'auberge, ne pouvant plus retenir dans l'ordre ses hôtes tapageurs, les mit tous à la porte.

La nuit était noire et les Indiens se rendirent en désordre à l'endroit où ils avaient laissé leur embarcation, mais ils ne la trouvèrent pas.

Voici ce qui était arrivé:

Pendant qu'ils s'attardaient au dehors, après avoir été éconduits de l'auberge, l'un des leurs, nommé André Kanotokin, âgé de 35 ans environ, s'était rendu sur le rivage, et s'emparant de la chaloupe, s'était aventuré seul sur le lac. Comment les choses se passèrent en ce moment, personne ne le sait. Les autres Indiens retournèrent à leurs gîtes dans d'autres canots, et ne voyant pas revenir leur camarade, même le lendemain, crurent qu'il s'était noyé.

Mais André Kanotokin ne s'était pas noyé.

Accablé soit par la fatigue, soit par l'ivresse, il avait roulé au fond de la chaloupe, qui s'en alla à la dérive au gré des courants et de la tempête. Le lendemain matin, à l'aube, un citoyen de St-Eustache aperçut près du "grand moulin", la propriété du Dr Doiron, l'embarcation errante et s'en allant vers les rapides. Il se rendit auprès en chaloupe, et quelle ne fut pas sa surprise de trouver à l'intérieur de l'esquif vagabond notre Indien

presque gelé et à moitié mourant, étendu sans connaissance, dans plus de six pouces d'eau.

André Kanotokin fut ramené au rivage et transporté dans la plus voisine résidence, où on lui administra les soins les plus urgents. On lui sauva la vie.

L'Indien put retourner dans sa bourgade au commencement de la semaine, à la grande joie des siens.

UNE VILLE MACADÉMISÉE AVEC DES DIAMANTS

Il y aura bientôt trente ans que les mines de diamants du sud de l'Afrique ont été découvertes d'une manière tout à fait accidentelle. Un marchand qui allait de ferme en ferme pour son négoce, remarqua une pierre brillante parmi les cailloux dont se servaient comme jouets les enfants d'une ferme située près du Vaal. La pensée lui vint qu'elle pouvait avoir quelque valeur. Il l'envoya dans une lettre non cachetée au Dr Atherstone, de Grahamstown, qui s'occupait de géologie: celui-ci reconnut la pierre pour un beau diamant. Le bruit de cette découverte circula, et bientôt la fièvre des diamants amena de nombreux chercheurs. Des mines furent découvertes, un champ fut bien vite formé et reçut le nom de Kimberley.

L'eau était rare près de ces mines, et cependant, elle était presque indispensable pour l'exploitation du terrain diamantifère et recouvrer facilement les précieuses gemmes. Beaucoup d'ouvriers essayèrent de se passer d'eau et recherchèrent les diamants à sec, mais un grand nombre de ceux-ci restèrent dans des débris du terrain diamantifère soumis aux recherches.

La ville de Kimberley, se développant, fut bientôt munie d'un conseil municipal qui, entre autres choses, s'empessa de faire macadamiser les rues. Les débris qui embarrassaient les mineurs furent trouvés excellents pour ce but. La ville se chargea, au grand contentement de beaucoup d'ouvriers, de les débarrasser de leurs monceaux de débris.

Après quinze ou seize ans, les mines devinrent trop profondes pour être travaillées par des particuliers: de plus, la production illimitée avait abaissé le prix des diamants. Des financiers réussirent à acheter toutes les mines ou plutôt à les réunir. On diminua la production pour relever le prix des machines firent le travail des hommes, de là un nombre d'ouvriers sans emploi. On se rappela alors que les rues de Kimberley contenaient pour des sommes énormes de diamants; l'eau amenée de la rivière du Vaal par deux Compagnies était abondante et à bon marché. Le conseil municipal fut sollicité par les ouvriers sans travail pour obtenir les droits de laver le macadam des rues et pour en recouvrer les diamants. On accéda à leur demande, et chaque année, une certaine étendue de rues leur fut cédée. Ces lavages produisirent pour environ un million de francs de diamants chaque année; des pierres magnifiques furent trouvées, ainsi que quelques places excessivement riches. On cite comme exemple un 12 mètres carrés de rue qui donnèrent pour 50,000 francs de diamants.

Après quinze ou seize ans, les mines devinrent trop profondes pour être travaillées par des particuliers: de plus, la production illimitée avait abaissé le prix des diamants. Des financiers réussirent à acheter toutes les mines ou plutôt à les réunir. On diminua la production pour relever le prix des machines firent le travail des hommes, de là un nombre d'ouvriers sans emploi. On se rappela alors que les rues de Kimberley contenaient pour des sommes énormes de diamants; l'eau amenée de la rivière du Vaal par deux Compagnies était abondante et à bon marché. Le conseil municipal fut sollicité par les ouvriers sans travail pour obtenir les droits de laver le macadam des rues et pour en recouvrer les diamants. On accéda à leur demande, et chaque année, une certaine étendue de rues leur fut cédée. Ces lavages produisirent pour environ un million de francs de diamants chaque année; des pierres magnifiques furent trouvées, ainsi que quelques places excessivement riches. On cite comme exemple un 12 mètres carrés de rue qui donnèrent pour 50,000 francs de diamants.

Après quinze ou seize ans, les mines devinrent trop profondes pour être travaillées par des particuliers: de plus, la production illimitée avait abaissé le prix des diamants. Des financiers réussirent à acheter toutes les mines ou plutôt à les réunir. On diminua la production pour relever le prix des machines firent le travail des hommes, de là un nombre d'ouvriers sans emploi. On se rappela alors que les rues de Kimberley contenaient pour des sommes énormes de diamants; l'eau amenée de la rivière du Vaal par deux Compagnies était abondante et à bon marché. Le conseil municipal fut sollicité par les ouvriers sans travail pour obtenir les droits de laver le macadam des rues et pour en recouvrer les diamants. On accéda à leur demande, et chaque année, une certaine étendue de rues leur fut cédée. Ces lavages produisirent pour environ un million de francs de diamants chaque année; des pierres magnifiques furent trouvées, ainsi que quelques places excessivement riches. On cite comme exemple un 12 mètres carrés de rue qui donnèrent pour 50,000 francs de diamants.

POURQUOI LES ECOSSAIS NE VONT PAS EN PARADIS

Il y a longtemps, longtemps, si longtemps que l'histoire ne nous a jamais dit au juste

quand un roi d'Ecosse fit une guerre terrible à tous les autres rois du monde. La valeur écossaise prévalut et le roi orgueilleux et tout joyeux de ses succès, fit mander son premier ministre, lord Alexander, et lui dit:

—Eh bien, Sandy, qu'en penses-tu? Reste-t-il un roi que nous puissions conquérir.

—Qu'il plaise à votre Majesté, je connais un roi que vous ne vainquez jamais.

—Ah? Et quel est celui-là, Sandy?

Lord Alexander, élevant pieusement son regard en haut, répondit:—Le Roi du Ciel.

Le roi d'Ecosse ne comprit pas, mais, ne voulant pas avouer son ignorance, il dit aussitôt:

—Dépêchez-vous, Sandy allez trouver ce roi et dites-lui qu'il m'abandonne son royaume, car s'il ne le fait de bon gré, je le lui arracherai de force, et faites attention, Sandy, ne revenez vers moi qu'après avoir exécuté mon ordre. Lord Alexander se retira bien embarrassé, mais il rencontra un prêtre à qui il se confia, et rassuré par lui, il se présenta de nouveau devant le roi.

—Eh bien, Sandy, dit le monarque, avez-vous vu le Roi du Ciel? Et que dit-il?

—Qu'il plaise à Votre Majesté, j'ai vu un ministre.

—Bien. Et que dit-il?

—Il dit que votre Majesté, n'a qu'à demander son royaume et qu'il le lui donnera.

—A-t-il été si poli que cela? s'écria le roi dans un élan de magnanimité. Retournez vers lui au plus vite, Sandy, et dites-lui qu'en échange de sa courtoisie, je lui promets que jamais Ecossais ne mettra le pied dans son royaume.

MONEY! MAKE IT YOURSELF!

I have never seen anything in the papers about the People's Wind Mill; we call it the People's because the inventor never patented it, but let everybody use it free. Any farmer can make a mill himself, and all the material complete will not cost over 2.10. It is a splendid mill, will pump the deepest wells, and will last longer than any mill I ever had. Any person can get diagrams and complete directions free, as I did, by sending 17 two-cent stamps to pay post ge. et., to Francis Casey, St Louis, Mo.: he sells pumps also, and when you get your wind mill going would be glad to sell you a pump if you need it. It is certainly useless to pay \$50 or \$60 for a wind mill when you can make one just as good for \$10. I think there could be big money made putting these mills up through the country as everybody would like them. A. Reader

ANOTHER SMART WOMAN.

My husband is poor but proud and he does not want me to work: as I have nothing to do I get restless, and after reading in your paper Mrs. Russell's experience selling self-heating flatirons I concluded I would try it. I wrote to J. F. Casey & Co., St Louis, Mo and they treated me so nicely that I felt very much encouraged. As soon as I get my sample iron I started out and sold 8 irons the first, clearing \$12. I have not sold less than eight any day since, and one day I sold 17. I now have \$225 clear money, and my husband does not know I have been working, but I am afraid he will be mad when I tell him. Have I done right or should I quit work and leave him to struggle alone?

Au anxieuse wife. You are doing just right, your husband should be proud of you, go right ahead and show the world what an energetic woman can do. That self-heating iron must be a wonderful seller, as we hear of so many that are succeeding selling it.

AFTER THE FIRE! NEW BUILDINGS



PRETTY ROOMS

ARTISTIC PAPER

Now that you are building a new house you want artistic wall paper.

Pretty walls you must have otherwise your nice furniture will not be admired.



Room Paper is a necessity. We have (without boasting) the Prettiest and Best wall paper West of Charlottetown. We have wall paper from 5 cents per roll up to \$1.25 per roll. We have over 300 patterns to choose from.

We are delighted with it and we delight in showing the beautiful samples to all asking for them.

Come and see the finest, Largest and Best assortment of Wall Papers West of Charlottetown.

L'IMPARTIAL OFFICE



REGULATE THE

STOMACH, LIVER AND BOWELS, AND PURIFY THE BLOOD.

A RELIABLE REMEDY FOR

Indigestion, Bilioussness, Headache, Constipation, Dyspepsia, Chronic Liver Troubles, Dizziness, Bad Complexion, Dysentery, Offensive Breath, and all disorders of the Stomach, Liver and Bowels.

Ripans Tablets contain nothing injurious to the most delicate constitution. Pleasant to take, safe, effectual. Give immediate relief. Sold by druggists. A trial bottle sent by mail on receipt of 25 cents. Address:

THE RIPANS CHEMICAL CO., 10 Spruce Street, New York City.

A PIANO BOOK FREE.

Our new Catalogue is a grand portfolio of all the latest and best styles of Organs and Pianos. It illustrates, describes, and gives the actual prices on Organs from \$25.00 up, and Pianos from \$150 up. It shows how to buy at wholesale direct from the manufacturers, and save over 50 per cent. THE CORNISH ORGANS AND PIANOS Guaranteed for 25 yrs., have been played and praised for nearly 30 yrs. to-day they are the most popular instruments made. Secure our SPECIAL TERMS of Credit, framed to suit the times. Remember: the grand book is sent FREE. Write for it at once. CORNISH & CO. (Estab. nearly 30 yrs.) Washington, N. J.